

JUDIT KARAFIÁTH

Le Proust hongrois

The article proposes to give a brief overview of the reception of Marcel Proust's novels in Hungary and their translation into Hungarian. Hungarian readers first heard about Proust after his death in 1922 when renowned literary experts wrote about the deceased author's work. Some essays were later written about Proust but his true acceptance dates from the years the first two volumes of Remembrance of Things Past were published in 1937 and 1938 respectively, translated by Albert Gyergyai. It took another 45 years until Hungarian readers could have access to the third volume in Hungarian. The complete Proust was finally available in 2009 when volume 7, Time Regained was published following volumes 4, 5 and 6, all translated by Júlia Jancsó. The article also deals with some translation attempts: Róber Bognár translated the first two chapters of Sodom and Gomorrah while György Somlyó and Andor Horváth did the translation of shorter parts. Finally opinions about the Jancsó translation are also mentioned.

La juxtaposition des deux termes – le nom de l'écrivain français et l'adjectif « hongrois » peut paraître sinon un oxymore du moins quelque chose d'insolite : en joignant cet adjectif au nom de Proust, le poète et écrivain Mihály Babits (lui-même traducteur de la *Divine comédie* de Dante) a certainement voulu signaler l'appropriation – par la traduction du premier tome – de l'œuvre de Proust et son intégration dans le fond culturel des lecteurs hongrois.

Babits se hâte de saluer, dès avril 1937, la parution du « Proust hongrois » et affirme que dans sa langue maternelle le texte déjà connu s'enrichit d'une nouvelle magie : « comme si c'était pour la première fois que je le lisais, à travers ma langue maternelle. Et je pense à ceux qui, en effet, le connaîtront et le liront en hongrois. Cela doit être un véritable événement, une expérience singulière et incomparable ! » Babits s'enthousiasme pour Proust, « ce nouveau Balzac, dont l'œuvre est la chronique et l'encyclopédie du siècle » et affirme que « le posséder en notre langue maternelle signifie que tout ce qui est européen dans ce siècle est rendu en mots hongrois et approprié comme le trésor et la conquête de l'esprit hongrois. » Babits considère que la traduction de Gyergyai est le travail d'un homme qui, « en plus d'être le meilleur

spécialiste de la littérature française, est un styliste exceptionnel, parfois d'une tendresse presque lyrique¹ » (Babits, 1937: 247-248).

Du côté de chez Swann (Proust, 1937) et *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (Proust, 1938) paraissent en 1937 et 1938 dans la très belle traduction d'Albert Gyergyai. Malgré leur succès immédiat et des échos favorables, il faudra attendre 45 ans pour que les lecteurs hongrois puissent continuer la lecture de Proust : la traduction du troisième tome, *Le côté de Guermantes* (Proust, 1983) sera publié deux ans après la mort du traducteur.

Les premières informations sur les romans de Proust ne parviennent en Hongrie qu'après la mort de l'auteur par le biais de nécrologies parues dans diverses revues hongroises. C'est grâce à elles que l'on découvre cet écrivain jusqu'alors inconnu. Parmi les auteurs de ces articles se trouvent Sándor Eckhardt, professeur de langue et littérature françaises et titulaire de la Chaire de Français à l'Université de Budapest (Eckhardt, 1923), Albert Gyergyai, essayiste et professeur, futur traducteur de l'œuvre (Gyergyai, 1923) et Andor Németh, critique, essayiste et poète (Németh, 1922).

L'un des premiers à commenter l'œuvre de Proust fut l'écrivain Aladár Kuncz qui, après avoir passé pendant la guerre cinq années dans un camp d'internement à Noirmoutier avec Andor Németh, en fit une chronique sous le titre de *A fekete kolostor* (*Le monastère noir*, 1931). Dans une étude portant sur le roman d'analyse français, publiée dans la revue *Páztortűz*, Kuncz souligne chez Proust la nouveauté du traitement du temps qui rompt avec la tradition des romans psychologiques de Bourget et adopte la vision bergsonienne (Kuncz, 1923.). Il fut tout probablement le premier à traduire un texte de Proust : « La confession d'une jeune fille ». Cette nouvelle publiée dans le volume *Les Plaisirs et les jours* (1896) parut dans *Erdélyi Helikon* en 1928 (Proust, 1928).

À la fin des années vingt et au début des années trente paraissent quelques articles sur Proust, entre autres dans des revues *Literatura* (Kállay, 1927 ; Hámos, 1928) et *Napkelet* (Halász, 1929) ainsi que dans des quotidiens tel *Pesti Napló* (Laczkó, 1930). Une thèse de doctorat fut même consacrée à Proust à l'Université de Budapest prenant comme thème principal la psychologie de l'amour dans ses romans (Just, 1932).

Il n'y a rien d'étonnant à ce que le véritable intérêt pour Proust ne commence qu'après la parution des traductions de Gyergyai, et que la fin des années trente voit l'apogée du culte de Proust en Hongrie. De nombreux articles et études soulignent les mérites de la traduction et l'excellence du roman (Füsi,

¹ Traduit par l'auteur.

1938 ; Németh, 1943 ; Fejtő, 1937 ; Just, 1938). Gyergyai lui-même prépare le terrain pour l'accueil du roman en publiant une présentation et une analyse dans la revue *Nyugat* (Gyergyai, 1936).

Même ceux qui avaient lu Proust dans l'original s'enthousiasment du « Proust hongrois » – ce terme heureux de Babits sera repris par d'autres critiques comme Ferenc Szirák (1937), Ferenc Fejtő (Fejtő, 1938) et Nándor Szávai (Szávai, 1939).

En dépit de la grande révélation qu'a été la parution du Proust hongrois, les années de guerre nuiront et à la réception de l'auteur en Hongrie, et au projet de donner une suite aux traductions déjà parues. Par ailleurs, le régime qui s'établira après la guerre s'opposera à la réédition et la traduction de l'œuvre de Proust.

Une exception mérite toutefois d'être signalée : une autre nouvelle contenue dans *Les Plaisirs et les jours* paraît dans une série de brochures lancée par le groupement Européi Iskola (1945-1948). Il s'agit de « La Sonate Clair de Lune », traduite par Éva Erdély (Proust, 1946). Cette « École européenne », un rassemblement d'artistes créé en octobre 1945 par Lajos Kassák, Ernő Kállai, Árpád Mezei et Imre Pán avait pour but la présentation en Hongrie de la peinture surréaliste et, de façon plus générale, la coopération avec les tendances modernes européennes. Dans leur collection intitulée *Index Röpirat és Vitairat Könyvtár* comprenant 24 titres au total, le texte de Proust fait figure d'intrus : tous les autres écrits sont en relation avec les avant-gardes ; soit comme essais (de Béla Hamvas et d'Imre Pán), soit comme poèmes ou nouvelles d'auteurs comme par exemple Milán Füst ou Sándor Weöres ainsi que Apollinaire, Baudelaire, Breton, Éluard et Jarry.

La réédition des deux premiers tomes de la *Recherche* en 1961 et en 1967, ainsi que la parution en 1961 de la première monographie sur Proust par Pál Réz (Réz, 1961) ont relancé l'intérêt pour l'auteur français resté dans l'ombre pendant des dizaines d'années.

Après un silence de plusieurs décennies, Gyergyai déjà octogénaire reprend la traduction, aidée par une lectrice des Éditions Európa qui éditera et fera paraître en 1983 la traduction du *Côté de Guermantes* (Proust, 1983), deux ans après la mort du traducteur².

Toujours en 1983, le poète, essayiste et traducteur György Somlyó déplore dans la revue *Nagyvilág* qu'une traduction intégrale d'*À la recherche du temps*

² Vu le caractère problématique de cette traduction posthume, quand l'édition Magvető a republié en 2006 les trois tomes traduits par Gyergyai, le texte des *Guermantes* a été d'abord revu par l'éminent proustien Andor Horváth.

perdu ne soit toujours pas publiée en Hongrie (Somlyó, 1983). Quand les premiers tomes du roman ont paru, écrit-il, aucun des ouvrages majeurs des deux autres grands novateurs du roman européen – Joyce et Kafka – n'était encore accessible en hongrois, mais maintenant que tout Kafka et que les textes majeurs de Joyce sont à notre disposition, la traduction de Proust reste toujours inachevée. Somlyó publie quelques extraits tirés de tomes non encore traduits, dont « La mort de Bergotte » et les dernières pages du *Temps retrouvé*. Toutefois, il affirme n'avoir pas l'intention de continuer le travail de Gyergyai : tout simplement, il n'a pas pu résister à la tentation qu'il éprouvait depuis longtemps d'essayer de rendre en hongrois la merveilleuse syntaxe proustienne. C'est donc pour son épanouissement personnel et son propre plaisir qu'il a relevé le défi et qu'il a entrepris ses traductions sans aucune offre éditoriale.

L'extrait « La mort de Bergotte » tiré de *La Prisonnière* a été également traduit par Andor Horváth (Proust, 1995a). Rappelons que dans ce passage très connu, l'écrivain Bergotte, subjugué par la perfection du tableau de Ver Meer, la *Vue de Delft* et rempli de dépit lorsqu'il le compare à la sécheresse du ton de ses propres romans, en particulier les derniers, est terrassé par l'émotion et s'écroule, sans vie, devant le tableau. Malgré la rareté des traductions hongroises de Proust, il est possible de mettre en regard les trois versions existantes : celles de György Somlyó, d'Andor Horváth et finalement celle de Júlia Jancsó, publiée dans le cinquième tome en 2001.

De longues années après la parution en Hongrie de la traduction du *Côté de Guermantes*, deux traducteurs, Róbert Bognár et Júlia Jancsó entreprennent presque simultanément la traduction du quatrième tome, mais Róbert Bognár, lecteur et traducteur aux éditions Európa Könyvkiadó, n'en a traduit que deux chapitres publiés en deux fois dans la revue *Holmi* (Proust, 1995b). Bognár, traducteur reconnu de Lautréamont, Queneau et Vian entre autres, rappelle plus tard dans une interview que de toutes ses traductions, c'était le texte de Proust qu'il a trouvé le plus difficile. Quand son éditeur abandonne le projet de publication, Bognár ressent un soulagement mais aussi une certaine déception : « En traduisant Proust je sentais que j'étais accaparé par le monde de l'écrivain, que je commençais à regarder par ses yeux les objets, les choses et les gens, que je commençais à réfléchir et à parler dans le rythme de ses phrases, et que même mes rêves étaient dominés par lui³ » (Bognár, 2003).

La même année, c'est-à-dire en 1995, paraîtra la traduction de *Sodome et Gomorrhe* par Júlia Jancsó, (Proust, 1995c). Ce tome sera suivi, toujours dans

³ Traduit par l'auteur.

l'édition de la maison Atlantis, par la traduction de *La Prisonnière* (Proust, 2001), d'*Albertine disparue (La Fugitive)* (Proust, 2005) et du *Temps retrouvé* (Proust, 2009) : à partir de cette année, l'on peut enfin parler d'un Proust intégral en hongrois. Signalons que deux ans après *Sodome et Gomorrhe*, un autre volume de Proust voit aussi le jour : *Contre Sainte-Beuve*, traduit par Zsuzsa Lóránt (Proust, 1997).

L'année 2017 apporte un événement majeur chez les proustiens. Une nouvelle traduction du premier tome paraît (Proust, 2017) et suscite des controverses lorsqu'on entreprend de la comparer à celle de Gyergyai. Alors que tout le monde s'accorde sur le fait que cette nouvelle traduction était nécessaire, les avis diffèrent. Certains tels Gergely Angyalosi (Angyalosi, 2017), Miklós Magyar (Magyar, 2017), Balázs Sipos (Sipos, 2017) ou Zsolt Sarkadi (Sarkadi, 2017) saluent le travail de Jancsó alors que Péter Ádám et Sándor Albert (Ádám – Albert, 2017) le critiquent sévèrement. Enfin dans une étude comparant certains passages, Péter Levente Bereczki met en relief les points forts et les faiblesses de chacune des deux traductions (Bereczki, 2018).

En conclusion, on peut dire qu'avec les nouvelles traductions Proust commence à occuper dans la culture et la littérature hongroises la place qu'il mérite : il jouit d'un intérêt accru parmi les historiens de la littérature, les critiques et les lecteurs, et, qui plus est, son influence se fait sentir entre autres dans les romans d'un des meilleurs écrivains contemporains, Péter Nádas (comme cela avait déjà été le cas dans les écrits de Miklós Radnóti ou de Tibor Déry).

Grâce à la persévérance de Júlia Jancsó qui travaille à la traduction d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et terminera le troisième tome dans les années à venir, le public hongrois aura enfin un Proust homogène et moderne.

Bibliographie

- ANGYALOSI Gergely (2017), « Mulandó terek, illékony évek: Marcel Proust: Az eltűnt idő nyomában. Swannék oldala [Des espaces éphémères, des années volatiles : Marcel Proust : À la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swann] », *Élet és irodalom*, No. 38, p. 21.
- ÁDÁM Péter, ALBERT Sándor (2017), « Proust bikkfanyelven [Proust en langue de bois] », *BUKSZ*, No. 2, p. 209-215.
- BABITS Mihály (1937), « Magyar Proust [Le Proust hongrois] », *Nyugat*, p.247-248.
- BERECZKI Péter Levente (2018), « Proust-variációk (Gondolatok *Az eltűnt idő nyomában* Jancsó Júlia fordításában megjelent első kötete kapcsán) [Variations sur Proust (Réflexions sur le premier tome d'*À la recherche du*

- temps perdu*, paru dans la traduction de Júlia Jancsó] », *Jelenkor*, mars 2018, p. 341-348.
- BOGNÁR RÓBERT (2003), Interview parue dans *Csodaceruza*, 2003, No. 10, p. 29-30.
- ECKHARDT Sándor (1923), « Marcel Proust », *Napkelet*, p. 179-183.
- FEJTŐ Ferenc (1937), « Marcel Proustról [Sur Marcel Proust] », *Szocializmus*, p. 440.
- FEJTŐ Ferenc (1938), « Az eltűnt idő nyomában. (A magyar Prousthoz) [À la recherche du temps perdu. (À propos du Proust hongrois)] », *Szocializmus*, p. 372-373.
- FÜSI József (1938), « Proust magyarul (Bimbózó lányok árnyékában) [Proust en hongrois (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)] », *Napkelet*, p. 406.
- GYERGYAI Albert (1923), « Marcel Proust », *Nyugat*, p. 387-393.
- GYERGYAI Albert (1936), « Marcel Proust (1871-1922) », *Nyugat*, p. 341-350.
- HALÁSZ Gábor (1929), « Az újabb regényről [Du roman nouveau] », *Napkelet* II., p. 244-245
- HÁMOS Margit (1928), « A mai ember komédiája. Marcel Proust életműve [La comédie humaine contemporaine. L'œuvre de Marcel Proust] », *Literatura*, 1928, p. 121-123.
- JUST Béla (1932), *A szerelem lélektana Marcel Proust műveiben [La psychologie de l'amour dans les œuvres de Marcel Proust]*, Budapest, Bibliothèque de l'Institut Français de l'Université de Budapest.
- JUST Béla (1938), « Proust körül [Autour de Proust] », *Nyugat*, p. 370-376.
- KÁLLAY Miklós (1927), « Marcel Proust, avagy az arisztokratikus élet breviáriuma a mondain polgár számára [Marcel Proust ou le bréviaire de la vie aristocratique pour le bourgeois mondain] », *Literatura*, p. 341-343.
- KUNCZ Aladár (1923), « Az új francia lélektani regény [Le nouveau roman psychologique français] », *Pásztortűz*, t. II., p. 117-19.
- LACZKÓ Géza (1930), « Du côté de chez Proust », *Pesti Napló*, le 21 décembre 1930.
- MAGYAR Miklós (2017), « Új fordításban jelent meg Proust első kötete [Une nouvelle traduction du premier tome de Proust] », *Könyv kultúra Magazin*, 2017. június 30. <http://konyvkultura.kello.hu/kritika/2017/06/proust>
- NÉMETH Andor (1922), « Az elveszett idő keresése [À la recherche du temps perdu] », *Bécsi Magyar Újság*, le 10 décembre 1922.
- NÉMETH László (1943), « Proust világa [Le monde de Proust] » in : *A minőség forradalma V-VI*. Budapest, Magyar Élet kiadása, p. 45-46.

- PROUST Marcel (1928), « Fiatallány vallomása [La Confession d'une jeune fille] », trad. par KUNCZ Aladár, *Erdélyi Helikon* I., No. 1., mai 1928, p. 22-29.
- PROUST Marcel (1937), *Swann [Du côté de chez Swann]*, trad. par Albert Gyergyai, Budapest, Grill.
- PROUST Marcel (1938), *Bimbózó lányok árnyékában [À l'ombre des jeunes filles en fleurs]*, trad. par Albert Gyergyai, Budapest, Grill.
- PROUST Marcel (1946), *Holdfény szonáta [La Sonate Clair de lune]*, trad. par Éva Erdély, Index Röpirat és Vitairat Könyvtár.
- PROUST Marcel (1983), *Guermantes-ék [Le Côté de Guermantes]*, trad. par Albert Gyergyai, éd. par Vera Somló, Budapest, Európa Könyvkiadó.
- PROUST Marcel (1995a) « Bergotte halála [La mort de Bergotte] », trad. par Andor Horváth, *Holmi*, avril 1995, p. 454-457.
- PROUST Marcel (1995b), « Szodoma és Gomorra [Sodome et Gomorrhe] » (extrait), *Holmi*, novembre 1995, p. 1517-1535 ; ainsi que « Szodoma és Gomorra [Sodome et Gomorrhe] » (extrait), *Holmi*, décembre 1995, 1697-1708, trad. par Róbert Bognár.
- PROUST Marcel (1997), *Álmok, szobák, nappalok [Contre Sainte-Beuve]*, trad. par LÓRÁNT Zsuzsa, Budapest, Filum Kiadó.
- PROUST Marcel (1995c), *Szodoma és Gomorra [Sodome et Gomorrhe]*, trad. par Júlia Jancsó, Budapest, Atlantisz.
- PROUST Marcel (2001), *A fogoly lány [La Prisonnière]*, trad. par Júlia Jancsó, Budapest, Atlantisz.
- PROUST Marcel (2005), *Albertine nincs többé (A szökevény) [Albertine disparue (La Fugitive)]*, trad. par Júlia Jancsó, Budapest, Atlantisz.
- PROUST Marcel (2009), *A megtalált idő [Le Temps retrouvé]*, trad. par Júlia Jancsó, Budapest, Atlantisz.
- PROUST Marcel (2017), *Swannék oldala [Du côté de chez Swann]*, trad. par Júlia Jancsó, Budapest, Atlantisz.
- RÉZ Pál (1961), *Proust*, Budapest, Gondolat.
- SIPOS Balázs (2017), « Törékeny, termelékeny, paranoid. Marcel Proust: Swannék oldala [Fragile, productif, paranoïaque. Marcel Proust : Du côté de chez Swann] », *Magyar Narancs*, 2017/43, (10. 26.).
- SARKADI Zsolt (2017), « A legjobb regény, amit ezen a bolygón írtak [Le meilleur roman jamais écrit sur cette planète] », le 17 février 2017. <https://tldr.444.hu/2018/02/17/a-legjobb-regeny-amit-ezen-a-bolygon-irtak>
- SOMLYÓ György (1983), « Fordítás-kísérletek Proustból [Des essais de traduction de Proust] », *Nagyvilág*, avril 1983, p. 564-566.

SZÁVAI Nándor (1939), « A magyar Proust [Le Proust hongrois] », *Budapesti Szemle*, p. 245-249.

SZIRÁK Ferenc (1937), « A magyar Proust [Le Proust hongrois] », *Katholikus Szemle*, t. II, p. 613-615.

JUDIT KARAFIÁTH

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : jkarafiath@gmail.com